



C'est en 1919 que l'Anglaise Eglantyne Jebb est venue s'installer à Genève, où venait d'être fondée la Société des Nations. (1925/IMAGO IMAGES)

Eglantyne Jebb, le visage méconnu des droits de l'enfant

HUMANISME Il y a un siècle jour pour jour était signée au Palais Wilson la Déclaration de Genève, soit le tout premier texte reconnaissant des droits spécifiques aux enfants. Derrière elle se cache le parcours hors normes d'une femme que l'histoire a trop vite oubliée

LORENE MESOT
X @Lorene_Mesot

L'herbe est mouillée, comme la petite plaque de métal posée au sol. A travers le crachin, on peut y lire, en gros caractères, «Eglantyne Jebb, 25.08.1876 – 17.12.1928». La dépouille a près d'un siècle. Pourtant, entre le marronnier et le cyprès, la terre a été retournée récemment. Il n'y a pas de pierre tombale, pas de monument funéraire. Ou plutôt, pas encore: les restes de la défunte ont été transférés du cimetière de Saint-Georges à celui des Rois en février. Quand le sol se sera stabilisé, son nom sera gravé sur le marbre et le cimetière des Rois, «Panthéon genevois», aura une nouvelle reine, Eglantyne Jebb.

Si Genève et sa maire, Christina Kitsos, souhaitent aujourd'hui lui rendre hommage – début octobre, une crèche sera inaugurée à son nom aux Eaux-Vives et le 20 novembre, pour la Journée des droits de l'enfant, son visage flottera sur les drapeaux disposés le long du pont du Mont-Blanc –, c'est que la Britannique a laissé à la ville un héritage inestimable.

Le 26 septembre 1924, Eglantyne Jebb a fait adopter la Déclaration de Genève à la Société des Nations. Ce texte est le tout premier – à portée internationale – à avoir reconnu des droits spécifiques aux enfants et affirmé la responsabilité des adultes «de toutes les nations» à leur égard. Le document, signé au Palais Wilson, fêtait hier son 100e anniversaire, avec une résonance particulière à l'heure où la lutte pour les droits humains se rappelle chaque jour à l'actualité.

De la charité aux droits universels

Eglantyne Jebb a déjoué les pronostics. Fille de bonne famille, élevée dans le Shropshire, à l'ouest de l'Angleterre, elle était promise à une vie confortable faite d'obligations conjugales, d'activités culturelles et de bénévolat. Seulement, à la fin du XIXe siècle, le Royaume-Uni est en pleine industrialisation. Dans les villes, la population se densifie. Les habitations insalubres et les enfants en guenilles sont alors difficiles à ignorer pour qui garde les yeux ouverts et le cœur curieux – deux qualités qu'ont, de toute évidence, cultivées les parents Jebb chez leur progéniture.

A 20 ans, Eglantyne Jebb part étudier l'histoire au Lady Margaret Hall, à Oxford, puis s'essaie à l'enseignement dans des quartiers défavorisés... sans jeter son dévolu sur la profession – on dit d'elle que, paradoxalement, elle n'aimait pas tellement les enfants de trop près. Après son diplôme, elle part rejoindre sa mère à Cambridge avec sa sœur, son acolyte de toujours, Dorothy Buxton. Elle s'investit alors dans des organismes caritatifs, développe des propositions politiques et initiatives humanitaires.

A mesure que les notions d'égalité et de citoyenneté émergent et s'affinent au sein de la société anglaise, va naître le constat chez Eglantyne Jebb que les œuvres de bienfaisance ne sont pas suffisantes et doivent être complétées par des démarches professionnelles et structurées, explique la brochure que la ville de Genève a conçue pour éclairer le parcours singulier de la Britannique. «Ce qui m'impressionne, c'est l'avancée décisive qu'elle a apportée en passant d'une vision basée sur la charité à l'affirmation de droits universels, porteurs d'égalité et de justice sociale», remarque Christina Kitsos.

«Nous avons fait de la Terre un véritable enfer, et de l'âge du bonheur celui de la misère»

EGLANTYNE JEBB, LORS D'UN PRÊCHE À LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE EN AOÛT 1924

Malgré une santé fragile qui la contraint à de longues périodes de convalescence, Eglantyne Jebb décide à 37 ans de partir en Macédoine, en pleine première guerre balkanique, après avoir vécu une histoire d'amour avec son assistante Margaret Keynes. Sur sa route, elle croise des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants que le conflit a jetés dans la plus rude des misères.

Durant et au sortir de la Première Guerre mondiale, elle milite avec sa sœur pour porter assistance aux civils souffrant de la famine en Allemagne et en Autriche-Hongrie pendant le blocus des Alliés. Un jour, elle se fait arrêter à la suite d'une manifestation contre le blocus à Trafalgar Square. Les journaux de l'époque racontent qu'elle se défendit elle-même au tribunal, conquérant l'opinion publique. Touché, le procu-

reur – qui lui infligea une amende de quelques sous – les lui aurait reversés directement.

Des vaches laitières pour l'Autriche

Dans la foulée du procès, Eglantyne Jebb fonde Save the Children Fund. Une des premières actions de l'organisation, qui reste aujourd'hui l'une des plus importantes en la matière, est d'envoyer, en mai 1919, des vaches laitières depuis la Suisse vers l'Autriche afin que les enfants qui souffrent du blocus puissent avoir du lait frais.

C'est aussi en 1919 qu'«Eglantyne», comme on l'appelle désormais dans les locaux de la mairie, part s'installer à Genève, siège du CICR et de la toute nouvelle Société des Nations. Elle va alors œuvrer à la création de l'Union internationale de secours aux enfants (I'UISE), placée sous le patronage du CICR. A force de charisme, de réseautage et de persuasion, la Britannique parvient à percer des cercles encore très masculins.

«Son coup de génie est de s'être rendu compte qu'il fallait organiser de l'aide aux enfants, où qu'ils soient et quels qu'ils soient, sans aucune discrimination. Et il n'est plus seulement question de protection, mais aussi de santé, d'éducation, d'habitat. L'enfant ne sera plus l'objet de sollicitude de la part des adultes, mais un sujet de droit propre», salue Philip Jaffé, membre du Comité des droits de l'enfant des Nations unies et professeur de psychologie à l'Unige. C'est lui qui a sollicité la maire, heurté par le fait de voir Eglantyne Jebb s'estomper des mémoires. Il souligne un autre virage majeur: avec la Britannique, la question des enfants devient supranationale.

«La pierre angulaire d'un cadre solide»

La légende raconte qu'elle trouva l'inspiration pour rédiger la Déclaration de Genève durant l'été 1922 en se promenant sur le Salève, vêtue de sa jupe longue et de ses bottines à lacets. Le texte, écrit dans un «français exécutable» par l'Anglaise, sera ensuite remanié par divers acteurs de la société civile, débattu et finalement adopté deux ans plus tard lors de la 5e Assemblée générale de la Société des Nations.

Bien que non contraignant, le texte représente aujourd'hui «la pierre angulaire du solide cadre international dont nous disposons aujourd'hui pour protéger les enfants», salue Volker Türk, le haut-commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, qui signe la post-face de la brochure éditée par la ville de Genève. ■